

## CONGO L'appel à l'aide des Assomptionnistes

Un mois après l'éruption du Nyiragongo, près de Goma, à l'est de la RDC, la situation humanitaire demeure préoccupante. Au chevet des habitants, les religieux en appellent à la solidarité.

**S**UR LES RIVES du lac Kiwu, à la frontière est de la République démocratique du Congo (RDC), c'est une région déjà durement éprouvée par les violences et la pauvreté qui a été frappée par une nouvelle catastrophe. Le 22 mai dernier, le volcan Nyiragongo est soudainement entré en éruption, poussant 400 000 habitants de Goma (sur 1,6 million) à fuir les coulées de lave, qui ont englouti maisons, champs et écoles sur leur passage. « Nous avons été

**Pour apporter votre soutien aux populations sinistrées de Goma et bénéficiaires d'un reçu fiscal :**

→ **Chèque** à l'ordre de Procure missionnaire de l'Assomption, 79 avenue Denfert-Rochereau, 75014 Paris

→ **En ligne:** [don.assomption.org](http://don.assomption.org)  
Dans les deux cas, préciser « aide humanitaire Goma ».

pris au dépourvu, témoigne le père Roger Kasereka Syayipuma, assomptionniste, curé de la paroisse de l'Emmanuel à Goma. Une thèse circule selon laquelle le volcan n'entre en éruption que tous les vingt-cinq ans. Ce fut le cas en 1977 et en 2002, mais rien n'indiquait l'imminence d'une nouvelle éruption. »

Alors que les premières évacuations débutent, les dix religieux, répartis dans deux communautés, décident de rester dans la ville : « On ne part pas avant le troupeau », glisse le prêtre. La nuit qui suit l'éruption est irréelle. « Nous gardions un œil sur le volcan, que l'on aperçoit depuis notre maison, tout en assistant au spectacle des milliers de personnes qui fuyaient sous la pluie, dans de gigantesques embouteillages. Les gens ont mis dix heures pour parvenir à Sake, à vingt kilomètres de Goma. C'était inimaginable », se souvient le père Roger.

Le lendemain, dimanche de la Pentecôte, cinq messes sont célébrées dans la paroisse de l'Emmanuel, malgré



Fuyant la lave et les secousses, nombre de familles ont trouvé refuge dans l'église de la ville voisine de Sake.

REUTERS/DJAFFAR AL KATANTY

l'ambiance d'apocalypse. « Nous avons été surpris de constater que beaucoup de gens étaient encore là, poursuit le père Roger. Certains n'avaient pas les moyens de partir, d'autres estimaient que ça n'en valait pas la peine. » Quelques jours plus tard, de violentes secousses sismiques font trembler Goma et lézardent les habitations, provoquant la panique. La maison des frères assomptionnistes est intacte, mais les sœurs oblates ont dû quitter la leur, sous laquelle s'est ouverte une faille souterraine...

Le bilan de la catastrophe est lourd : une trentaine de morts, 3 500 maisons détruites ainsi que la centrale de distribution d'eau qui desservait 750 000 habitants, selon l'évêque de Goma, M<sup>gr</sup> Willy Ngumbi, cité par *La Croix*. Un mois après, l'essentiel de la population est revenu à Goma, et la vie reprend. La plus grande partie de la ville est intacte, mais les habitants manquent d'eau, de nourriture et d'électricité... « Certains ont encore peur, mais les tremblements de terre sont désormais rares. Cela redonne un peu de paix intérieure », souligne le père Roger.

La catastrophe a toutefois mis un coup d'arrêt aux projets des Assomptionnistes, comme la construction d'une école et d'un centre de santé. Les religieux ne peuvent plus compter sur la générosité des fidèles, déjà modestes, dont certains ont tout perdu. « En RDC, l'Église joue un rôle essentiel pour combattre la pauvreté, éduquer la jeunesse, soigner les malades », rappelle le prêtre.

Ce nouveau drame frappe une population déjà éprouvée par les exactions commises par les nombreux groupes armés qui sévissent dans l'est du pays. L'assassinat de Luca Attanasio, ambassadeur d'Italie en RDC, non loin de Goma, en février dernier, est encore dans tous les esprits. Les Assomptionnistes de Goma lancent un appel à la solidarité de tous afin de poursuivre leur mission (*voir encadré p. de gauche*). ■ Agnès Chareton

## La chronique de Jean-Louis de La Vaissière

Journaliste et écrivain, Jean-Louis de La Vaissière est journaliste à l'Agence France-Presse. Il a occupé divers postes à l'étranger, de l'Allemagne à l'Iran en passant par le Vatican.



BRUNO LEVY

## Joe Biden a réussi son grand oral européen

**D**e la Cornouaille à Bruxelles et Genève, Joe Biden aura passé son grand oral diplomatique avec mention, la semaine dernière. Une séquence close par une rencontre avec son meilleur ennemi, Vladimir Poutine, qui a admis avoir affaire à un connaisseur avisé des relations internationales.

### Seul grand absent de cette tournée :

la Chine dont la puissance obsède l'Amérique, démocrates et républicains confondus. Joe Biden aurait voulu que cette préoccupation soit reprise par l'Otan. Emmanuel Macron a rappelé que le traité de l'Atlantique nord ne couvre pas la région pacifique.

**G7, UE-USA, Otan.** Le ton a été à la fermeté et à une franchise de bon aloi. Les liens transatlantiques, défaits sous Donald Trump, sont ressoudés. Sans que toutes les questions soient réglées (rivalités douanières, partage du fardeau financier de l'Otan), plusieurs dossiers tel que le différend Boeing-Airbus s'acheminent vers des solutions. Le projet lancé par Joe Biden au G7 d'opposer aux « nouvelles routes de la soie » chinoises l'alternative « *Build back better* » (« reconstruire le monde en mieux »), programme d'investissements pour accompagner les pays du sud (climat, santé, numérique, etc.) est une piste intéressante mais peu concrète.

**Avec Vladimir Poutine,** l'intérêt a d'abord été le premier face-à-face depuis que Joe Biden est président. Il a fixé des lignes rouges à ne pas franchir sur les cyberattaques et s'est montré ferme sur les droits de l'homme. Signe de détente, les ambassadeurs vont revenir dans les deux capitales. Ce petit dégel permettra-t-il à Washington de contrer le rapprochement entre les deux anciennes puissances communistes ? « *America first* », disait Donald Trump l'unilatéraliste ; Joe Biden le multilatéraliste le fait : il négocie, tout en défendant les intérêts américains. Pour lui, l'enjeu principal se trouve en Asie. Il était indispensable pour cela de désamorcer les tensions avec Moscou et de compter sur des amis bienveillants en Europe. ■